



Un écrivain des troisièmes classes

C'est avant tout un regard avide d'êtres, un rôdeur affamé d'humanité, jamais assez immergé dans le monde réel. « Peu de décors, mais des gens... » : porteurs, pêcheurs, écoliers, saltimbanques, souvent des solitaires, des désœuvrés, des marginaux, des délinquants malgré eux, le « petit » peuple d'Istanbul des années 40-60, pour lequel Sait Faik témoigne en amoureux lucide. Car il ne tombe jamais dans le piège de l'étude de mœurs, du misérabilisme, et il refuse le statut d'intellectuel.

Certes, il observe l'influence de la situation sociale et matérielle sur les comportements, et s'indigne de la loi du plus fort. Mais sa sensibilité sociale est anarchisante, il revendique le droit à l'irresponsabilité, à la saveur simple du récit, à la naissance même de la fiction. Il part d'un lieu, d'un objet, d'un nom, d'une lueur de printemps, d'un bateau à quai ; il manipule à son gré le temps, qu'il s'agisse, dans l'espace de la nouvelle, de fragments prélevés sur toute une existence ou du creux d'une après-midi dans un café désert. Son approche psychologique est pudique, distancée, soucieuse de réserver la complexité des « simples », incapables d'analyser leurs sentiments. Pour cela, dès ses débuts, dès ce « Mouchoir de soie » écrit sur les bancs du lycée, il dispose d'un art très sûr du montage, de l'ellipse, de la stylisation, du contrepoint. Parfois oppressante, l'ambiance du récit côtoie aussi un onirisme malicieux, une fantaisie légère, de plain-pied avec l'ingéniosité, la part de rêve de ses laissés-pour-compte.

Bien sûr, on tentera d'attribuer à l'homme, à son vagabondage homosexuel, tel éloge des affections de rencontre, des compagnons de hasard. Mais, comme l'un de ses héros, le maçon de l'écriture a enfoui ses secrets dans ses propres murs. Une tendresse inopérante, désinvestie, émane de ses récits, la fraternisation avec un monde fragile, menacé, mais que l'on peut transfigurer, sinon sauver.

ALAIN MASCAROU